

LE ZIG-ZAG

JOURNAL ILLUSTRÉ
POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET MONDAIN

Paraissant tous les Dimanches

Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux.

Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux.

RÉDACTEUR EN CHEF :

AYMÉ DELYON

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

RUE MOLIERE, 95, LYON

ABONNEMENTS :

Lyon et la France : Un an, 8 fr. 50 ; — 6 mois, 5 fr. ; — Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction.

M. J.-J. GOUDET, fabricant d'enseignes, 9, rue Constantine, reçoit nos correspondances.

SOMMAIRE

Résultats du 3^{me} Concours, Voluet. — Le 14 Juillet et le Choléra, Eruai. — La fuite du Collège, Marius Collomb. — La colonne brisée, J. N. — FEUILLETON : La Gouvernante modèle, Eruai.

Les personnes dont l'abonnement est fini au 21 décembre 1883, sont priées d'envoyer le montant de l'année 1884 en timbres postes depuis 15 centimes ou en un mandat poste aux bureaux du Zig Zag, 95, rue Molière, Lyon.

Résultats du 3^{me} Concours

SECTION DE POÉSIE

- 1^{er} Prix. — M. H. LAROCHE : *A Pierre Lebrun*, Sonnet. La pensée est aussi grande que bien rendue.
- 2^{me} Prix. — M. BERLIOZ, *Vies brisées*. Réveries mélancoliques et touchantes.
- 3^{me} Prix. — M. E. HEIM : *La fille de Jephté*, Ode. Si M. H. Heim avait mis en pratique le précepte de Boileau « Souvent un beau désordre » etc., etc. il aurait obtenu le 2^{me} prix.
- 4^{me} Prix. — M. C. BAGNEUX : *Les cris du cœur*. Vers ciselés. Le sujet quoique rendu avec charme, est un peu ordinaire. Très bien le *Castel d'Urfe*.
- 5^{me} Prix. — *Le Coursier*; M. MAIRIN s'est laissé trop enthousiasmer par les fiers coursiers du pays qu'il habite, M. Mairin détaille trop les qualités de son cheval. Néanmoins la dernière pensée est très bonne, sa pièce, de triste souvenir, est bien rendue; que cet auteur continue et il arrivera certainement.
- 6^{me} Prix. — Mme VICQ, *M. Martin*. Très bien rimé, mais le feu manque, c'est dommage la donnée est amusante.
- 7^{me} Prix. — M. A. BUTRUILLE. Un grand souffle patriotique plane sur ses vers. *L'ode à la géométrie et la chanson de la bière* sont frappées au bon coin. Si les rimes étaient mieux soignées, M. Butruille aurait obtenu un meilleur prix.
- 8^{me} Prix. — M. J. N. : *Le Remords*. Bonnes idées bien rimées, l'auteur s'oublie dans ses digressions.

9^{me} prix. — M. POULONNIER : *Espérance*. Quelques inversions; sujet banal. Mention honorable, Madame Serle, MM. Brenn et Saphir.

SECTION DE PROSE

- 1^{er} prix. — M. BONTEMPS : *Le rappel au nid*. Histoire bien menée et pleine de cœur.
- 2^{me} prix. — M. JUBIT : *Étude sur les guerres de la Fronde*. L'historien s'est trop emballé, peut être grâce au cheval de la grande Mademoiselle, mais le travail annonce l'érudition.
- 3^{me} prix. — Mlle C. ROUX : *Histoires d'une fleur*. Bien soignée, mais un peu mièvre...
- 4^{me} prix. — C. JALET : *Histoire d'un orgueilleux*. Manque de brio... Un peu trop la morale en action.
- 5^{me} prix. — M. SIBERT : *Comment on devient riche*. Votre recette, quoique bien formulée, rentre dans le domaine de l'idéal; quelque faute de français, en outre, *Bredouillon* doit se traduire par *Bredouilleux*. *Brouba* par *Brouhaha*, etc., etc.
- Mentions honorables, MM. Favier, Durand, Boutel et Voret.

SECTION DES JEUX D'ESPRIT

- 1^{er} prix. — Mme VICQ.
- 2^{me} prix. — M. PETITON.
- Nous avons eu le plaisir de constater une grande amélioration dans les pièces, surtout dans la prose; nos Lauréats semblent avoir pris pour devise : « De mieux en mieux. »
- Les diplômés recevront dimanche la liste de leurs récompenses.
- Le Rapporteur, VOLUET

Le 14 juillet et le choléra

Jusqu'ici nous avons évité de parler du sombre fléau mettant tout le Midi en haleine... La consternation gagne le Nord, témoin ce négociant refusant net un pli contenant vingt sept mille francs, ne jugeant pas l'envoi suffisamment désinfecté. Ceci restera comme type du désarroi phénoménal qui fait demander par un personnage de Toulon, dans une lettre à nous adressée, si la panique est une vertu civique?... Les magasins fermés, les gares prises d'assaut, les trains envahis, sans billet, pour déverser à la queueleu une avalanche de gens apeurés... déjà malades... au moins de stupeur... tout ce tohu-bohu venant des villes changées en tour de Babel donnant raison à cette question spirituelle... Aussi quel était donc le motif de la célébration de noces et festins.

Il est vrai qu'à Lyon, au moins, ces agapes contre le « sang iapaur » se sont montrées calmes pour ne pas dire moroses... sauf les chauds partisans du 14 juillet et, hélas! les fonctionnaires! moutons de Panurge de la houlette du Berger du moment... Les fonctionnaires sont forcés de suivre l'étoile de ce berger, qu'elle soit *Vénus* ou la *Vierge*, car pour les tristes moutons, il y a le *Deus ex machina* de la p. ovende.

Donc, n'incriminons pas les tristes gouvernés, mais bien leurs gouvernants. Maintenant, c'était peut-être comme désinfectant que la fumée d'autant de pétards a dû monter dans les airs... Si c'est pour purifier les nuages d'autant de microbes... applaudissons des deux mains... Mais les pauvres à nourrir? Leur pain est parti en fumée... avec cela que hier, toutes ces décharges d'artillerie nous ramenaient tout droit à nos pauvres chers soldats du Tonkin, mitraillés, décimés, au profit de qui? pas même de cette même République les lançant sous ce même choléra nous revenant.

Le petit roi madrilène, qui s'appelle Alphonse XII, ce petit phalène charmant qui avait voulu se rôtir les ailes au grand soleil de Paris, sans mesurer les conséquences de la carapace de uhlan prise chez nos ennemis les Prussiens... ce papillon volage a au moins voulu racheter sa fugue en envoyant à Marseille cinq mille francs à distribuer, sans préférence de nationalité.

Et M. Grévy?... où se retranche-t-il?... Son train de Paris-sous-Vaudray ne peut donc le décider à figurer dans le Midi... Voici Clovis Hugues et sa femme allant, eux, simples mortels, reconforter leurs frères... Et M. Grévy! s'il a peur, qu'il se mette, donc dans les simples bagages d'une simple sœur de charité... Elle lui pardonnera encore de l'avoir laissée chasser, parce que le fléau lui laisse le loisir d'un bien à faire, que le haut président de la République française n'ose se décider à tenter.

« Aujourd'hui, dit très justement l'*Aigle* de Lyon, la famille Grévy reste chez elle et ferme sa caisse... c'est économique et plus facile. » Prince du pouvoir, M. Grévy commuant la peine des adorables garnements qui découpent les gens en petits morceaux, voire leur père, mère, sans compter les autres... M. Grévy pense assez avoir mérité de la population en péril pour se séquestrer devant ce danger-ci. Les lettres de grâces ne coûtent rien, nous supposons que c'est pour cela qu'on en est si prodigue à l'Elysée.

Voici pour le prince du pouvoir... mais le prince de la finance... nous nommons Rothschild... Ces juifs allemands ont pu cependant assez gagner d'argent en France pour daigner venir au secours de la France... quand on navigue sur des Pactole assez aurifères en

FEUILLETON DU ZIG-ZAG

10

LA GOUVERNANTE MODÈLE

HISTOIRE LYONNAISE

(Voir depuis le numéro 71.)

P.-S. — Ah! j'oubliais, papa n'a pas voulu me refuser le plaisir de t'écrire la première; il me charge de t'annoncer que tu trouveras une grosse lettre de lui et de la tante à Toulouse, poste restante. Adieu, à bientôt. Si Mme Du Boys savait que je cause avec toi, elle me prierait, bien sûr, de te saluer de sa part; mais comme elle est aussi pieuse que tante, elle a voulu l'accompagner aux vêpres. Grâce à la pluie froide, je suis restée dans la chambre de ma bonne Charlotte, qui t'offre ses respects; elle est rétablie et veut t'envoyer de la conserve de roses et de jujubes qu'elle fait si bien.

Lolotte te recommande mettre deux paires de chaussettes, une grosse cravatte, et plus, de ne jamais quitter ton cache-nez; tu lui donnes tout plein de soucis dans tes routes, prétendant que toujours les jeunes gens commettent mille imprudences. Enfin, parfois je la vois rassurée, puisqu'elle conte à qui veut l'entendre que tu n'as jamais été étourdi comme les autres. Grand-tatan est de son avis; et pour moi, mon beau frère Jules est tout ce

que je connais de mieux au monde avec papa, ma tante, mon grand ami le grand major Lachenal, et aussi mon petit oncle Paul.

L'installation de l'heureuse intrigante, cette installation si peu supposable et si peu supposée la veille encore chez les millionnaires, s'était pourtant réalisée, on l'a vu, par un de ces caprices du sort, aussi inexplicables que fréquents. Ces caprices, il est convenu de ne les attribuer qu'aux romans, et si l'on regarde autour de soi, ne les rencontre-t-on pas chaque jour. Mme Du Boys, en prenant possession de l'opulente demeure, loin de s'en laisser éblouir, d'y manquer au rôle de dame de bon aloi, l'habile courtisane, née pour le luxe et l'intrigue, se redressa comme le fait un coursier de bataille à l'odeur de la poudre et au bruit du clairon. N'était-elle pas dans son élément, au contraire, cette créature partie de si bas et patrie cependant d'instincts aussi grandioses, soutenus d'une force de volonté tellement grande, que plusieurs fois, Judith ou Thérèse, en avait terrifié ses amants et Noémie.

— Tu n'es ma sœur que sur l'état-civil, lui répétait souvent la Nina.

En effet, l'artiste, mignonne, blonde et potelée, riait à tout propos pour montrer ses jolies quenottes, et qui en marchant, en sautillant, avait constamment l'air de partir pour la polka, n'avait nul rapport avec l'altière gouvernante d'aujourd'hui, laquelle se montrait grande, brune, élancée sans maigreur. La démarche, la physionomie ducales de Mme Du Boys frappaient de prime-abord, en attendant que la pauvre venue entraînée à tout jamais à son char qui elle voulait.

A peine acclimatée dans la *maison Eden*, elle en fut véritable maîtresse. Tout ne marcha bientôt que d'après ses caprices... occultes, il est vrai, car la femme possédait trop d'adresse pour parader ouvertement d'un bâton de maréchal.

— En entrant dans la place, j'y commanderais, avait-elle écrit. Thérèse tenait parole amplement. Quant à cela, avec autant de modestie que de réserve, si bien que son empire, tous les jours accru, s'en fortifiait à miracle. Mais aussi avec quel art la dame savait-elle faire la part à chacun. Douée de l'intuition prodigieuse naturelle aux conquérants; un rien lui dictait son rôle vis-à-vis les innombrables commensaux que les vastes affaires commerciales de M. Sumène amenaient à l'hôtel du quai de l'Hôpital.

Coquette ou prude, affable ou gourmée, mais toujours dans la mesure de son auditoire qu'elle charmait ou éloignait pour des temps, suivant le besoin ou la contrainte que la savante intéressée pensait en ressentir... Que Thérèse parut attentive ou indifférente, elle devinait à coup sûr son interlocuteur, si elle avait à subir un être banal, à écarter un ennemi possible, ou mieux encore, si elle devait bénéficier d'un allié, et hâtons-nous de dire ce qu'on devine, c'est que bientôt la juive, autant séduisante que bonne catholique, ne compta désormais que des alliés.

Ah! si au sortir des entretiens que l'esprit de l'étrangère rendait si attrayant, on eût murmuré aux hôtes encore sous le charme : cette femme qui vient de vous captiver avec sa voix douce, ses gestes distingués, son universel savoir, enfin cette femme suprême qui pourtant ne dédaigne pas de prodiguer ses soins si maternels à

pour permettre d'offrir un cachet de soixante mille francs en échange de l'audition de deux morceaux de chant... Il est vrai que Lassalle a dû les psalmodier en hébreu. Mais si soixante mille francs pour une messe ont été jetés sans compter à notre compatriote, comme simple accessoire d'un mariage de Crésus, pourquoi ne pas se ressouvenir des pays où ces mêmes Crésus ont un Pactole... Est-ce que l'éminent Lassalle aurait chanté ceux que désormais les Rothschild retranchent des dépenses *superflus*.

Laissons ces notes tristes... parlons des Parisiens; eux se dévouent toujours à l'occasion... A Paris, où il n'y a aucune raison de craindre le fléau, la jeunesse, entre autres, avait orné jusqu'aux chevaux d'ombelles tricolores de grandeur naturelle; tout ce serait bien passé sans les malencontreux drapeaux prussiens récidivant aux fenêtres de l'hôtel Continental et amenant le bris des fenêtres...

Maintenant, voici un petit programme qu'un des abonnés du Zig Zag a copié sur le vif du Journal de Gap :

PUY-SAINTE-EUZÈBE

- 7 h. matin. Distribution de pain aux indigents.
- 8 — Tir à la cible. — Prix, un meuble de chasse.
- 9 — Jeu de boules. — Prix, une écharpe.
- 10 — Mât de cocagne. — Prix, un chapeau.
- 11 — Banquet public.
- 2 h. soir. Course aux ânes (cavaliers montés à reculons).
Prix, une bride.
- 3 — Course aux *demoiselles* de 15 à 20 ans.
Prix, une robe.
- 3 — Courses aux *demoiselles* de 15 ans et au dessous.
Prix, un corset.
- 4 — Course aux jeunes gens de 15 à 25 ans.
Prix, un foulard.
- 4 — Course aux petits garçons. — Prix, une cravate.
- 5 — Bal public.

Si vous connaissez des *amatrices* !!...

Quand nous saurons quelles ont été les amazones de la robe et de la cravate, nous vous le dirons.

EAU L.

La Fuite du Collège

1^{er} prix de prose au 2^e Concours du Zig-Zag

A M. le vicomte Henri du Mesnil,
hommage de profonde sympathie

Combien j'ai douce souvenance
CHATEAUBRIAND.

Quel ennui ! quel ennui ! se disait en s'étirant et en se redressant sur les bancs d'une salle d'étude, un petit bonhomme que Chardin eut croqué, car nous sommes, en 17... dans le vieux collège des jésuites de la ville de X... Quel ennui, répétait-il, en se bécotant lui-même sur l'air des cloches du Vendôme, quel ennui ! C'est que la rentrée avait eu lieu la veille, et que notre petit homme débatait pour lors dans la vie de collège. Il était d'autant plus triste qu'on lui avait fait envisager son nouvel état comme un plaisir. Parti gai, en simple chaise roulante à glaces, enveloppé dans les baisers de sa mère, il avait été douloureusement surpris par l'aspect sombre, saturnien, du vaste établissement, sur lequel, au moment de son arrivée, s'abattait tout justement un brouillard. Les mots « *Religionis ac bonis artibus* » qu'il lut sur la façade, où ils s'élevaient en grandes lettres angustales d'or, au-dessus de la porte aux larges vantaux sculptés, lui parurent pleins d'effroi et de trufferie. Il avait été ensuite singulièrement rebuté par l'accueil de ses maîtres : principal, recteur, préfets et régents. Quelque empyréens qu'ils fussent dans son esprit, il avait pris pour de la dureté, et même, *in petto*, pour de la grossièreté et de la sottise, leur réserve austère, pourtant si douce. Il ne pouvait s'expliquer les moqueries par lesquelles ses

camarades avaient répondu à ses charmantes avances; et les quolibets sur sa pauvre vieille malle de maroquin rouge, dont le couvercle était surmonté d'un tuyau cylindrique propre à recevoir intérieurement la forme d'un fût; elle avait fait, au siècle précédent, la campagne des Flandres. Enfin, notre petit bonhomme avait considéré comme le comble de l'humiliation de légères réprimandes pour irrégularités et infractions à la discipline, chose dont il n'avait aucune idée, dans la naïveté de son bon naturel et de sa bonne éducation première, jusqu'à ce que dussent ceux-ci lui faire, plus tard, accepter avec esprit les exigences d'une règle.

C'était le soir, le pauvre enfant était en proie à ces tristesses, à ces angoisses, que l'on ne connaît guère à son âge, si ce n'est que le ciel ne les épargne pas quelquefois à nos jeunes années, souvent de nos pronostics de maux réels que nous réservons l'avenir gros de nos fautes. Le petit cœur de notre petit écolier était oppressé, et comme il arrive ordinairement, l'effet devenant cause, le pauvre garçonnet se mit à se forger mille chimères, et toutes sortes de futurs contingents de malheurs. Il en était arrivé à ce point de trouble et de désespoir, où la panique s'empare de l'esprit et une idée, et nous pousse aux actes les plus fous et les plus inconsidérés. Il avait vu pleurer sa mère, cachés qu'ils étaient tous deux derrière une des énormes sphères terrestres de ce parloir d'une banalité glaciale et insupportable; malgré l'animation qu'y donnaient les parents et les enfants, en costumes de nationalités diverses même, orientales, et que les murs en fussent ornés de beaux portraits, cantonnés du monogramme flamboyant du Sauveur du monde. Pauvre mère, il se la figura malade, malade comme il l'était lui-même, du chagrin de leur séparation; cette inquiétude devint aussitôt si poignante qu'il eut voulu sur le champ en avoir le cœur net. Et de fait, n'était-il pas tout d'abord en présence d'un des plus grands chagrins de la vie humaine : l'orphelinat, le veuvage, la privation, l'absence des êtres dont l'assistance morale et matérielle nous est à tous les instants nécessaire ? Que si sa pauvre mère n'osait venir le chercher, elle devait secrètement et ardemment désirer son retour. Pourquoi n'irait-il pas au-devant de ses vœux, comme reconduit par quelqu'une de ces bonnes fées à fontaines des contes de Perrault ? Ce fut alors qu'un projet d'évasion germa dans sa petite tête et y prit subitement des racines qui envahirent aussitôt tout son être. Enfin, ne se rendant pas compte de ce qu'il éprouvait lui-même, il se crut atteint de quelque mal étrange, pensée dont il eut peur d'avoir peur; n'était ce pas là un état maladif suffisant à justifier son retour à ses yeux et aux yeux de ses parents ?

Tout à coup, comme surcroît de tentation, et sous l'influence de ses désirs de retour, l'enfant éprouva une sorte de mirage. Un panorama se déroula à ses yeux, dans une lumière dorée, éblouissante et comme estompée de poudre de riz; il revit, comme sur un plan à l'effet, tout le pays de son enfance, fermé par de petits coteaux bleuâtres sur lesquels de petits moulins faisaient tourner leur croix de Malte; le château, avec parc, jardin et avenue, mi-partie dans l'ombre d'un nuage et dans un rayon de soleil. Ce château, un des plus beaux qu'aient reproduits Gabriel Perelle et Isaac Sylvestre, était ce que, dans le vieux langage de l'art, on désigne sous le nom pluriel de masures, de bâtisses. Il datait de cette seconde période toute française de la Renaissance, représentée par Jean Bullant. Son architecture, à la fois svelte et massive, était vraiment un symbole de l'aristocratie à cette époque. Elle se composait d'un carré de bâtiments, flanqué à ses angles de pavillons rappelant obstinément les tours féodales, tant ils qu'au milieu de la façade noble, comme on disait alors, et faisant saillie sur elle, s'élevait, transformation du donjon, une superposition de portiques, terminée par une sorte de belvédère, de beffroi bizarrement coiffé. L'ensemble de l'édifice présentait de loin une silhouette empâtée. La construction reposait sur un socle formant terrasse; une riche symétrie d'escaliers aboutissait à un perron, lequel donnait accès à un atrium à colonnes en quenouilles, souvenir persistant de la villa antique. Les fenêtres et le porche

portait un tout petit blason : une sirène de carnation coiffée d'un chaperon de veuve du xv^e siècle, montraient déjà en germe ce fronton triangulaire dans lequel s'inscrivit plus tard la pensée du Roi seul.

Un fossé offrant des angles rentrants et des parties rondes, bordé de balustres en fuseaux, entourait le jardin qu'un pont reliait au parc. Ce jardin n'était pas encore tout-à-fait de ceux régents au siècle précédent par Le Nôtre, que Watelet a chantés et dessinés, et dont M. de Bonald rattache le style à sa théorie du pouvoir. C'était encore un jardin délectable de la Renaissance, un peu mystique, tel qu'on en voit aux derniers plans des tableaux des vieux maîtres vénitiens, où l'on se figure l'apparition du Sacré-Cœur, et aussi, sur un fond d'espaliers, la Madeleine conversant avec le divin jardinier. L'art et la nature s'y pénétraient mutuellement : parterres niellés de sable et de dragées, dont l'un représentait la Mélusine du blason; plates-bandes aux larges broderies encadrées dans ce « *bois* » cher au sieur du Pradel; banquettes, galeries, berceaux soutenus par des cariatides longues et minces, peintes en vert; cloître de charmillles, au centre duquel était planté une sorte de mât de cocagne enjolivé, de mai ou de papegai. Le véritable mai, c'était la salle d'ombrage, attribut de haute et vieille seigneurie, plus encore que le colombier lui-même ayant pied à terre : c'était en effet sous un dais de feuillage, que se rendait originairement la justice, en mai, alors que le soleil entraînait dans la constellation de Maia, Millia ou des Pléiades; d'où le nom de majesté; maintenant, ce n'était plus que pour y jouer à quatre coins ou à colin-maillard. Voilà le cabinet de verdure, charmant pourpris, garni intérieurement de niches découpées dans la frondaison, comme une cella antique; le petit bonhomme allait y méditer ou y faire le petit goûter de qualité, vanté quelque part par Chateaubriand, de crème, de framboises mariées avec du miel; le boulingrin sur lequel il jouait à la raquette avec sa petite cousine; puis, le merveilleux buffet d'eau, le labyrinthe, l'orangerie aux grandes arcades et aux entre-colonnements sévères; la fauconnerie, la héronnerie et la volière. Enfin, ces curieux ouvrages taillés dans l'if, le myrthe et le romarin, lesquels se pliaient alors, non moins que la faïence, à tous les caprices de l'imagination, figurant tantôt des galions, tantôt des trophées, des instruments de musique, un jeu d'échecs, voire une basse-cour toute entière, et ici, surtout, la sirène, que l'on voyait partout; si ce n'est que dans les parties les plus anciennes du château, notamment sur les plaques des âtres, elle était coiffée d'un hennin du moyen-âge; ce qui ne signifiait point, à la rigueur, qu'à aucune époque de l'histoire, le fief fût tombé en quenouille. Plus loin, un vaste potager étalait la variété gaie et élégante de ses feuilles et de ses tiges; que de fois l'enfant eut vu dans un potiron le carosse de Cendrillon sous sa remise de verre. Cependant, de beaux papillons mélaient aux fleurs leurs ailes psychéennes, et donnaient l'idée de ces sylphes du « *Rapt of the Look* » ou des Esprits élémentaires de Cazotte et du comte de Gabalis; Linnaeus fit bien inspiré lors qu'il classa les lépidoptères en leur donnant les noms des dieux de la fable et des héros de l'antiquité.

Le parc était d'un goût plus classique : le jardin était un ballet, le parc un carrousel; une patte d'oie s'ajustant à une étoile; un canal le traversait dans sa largeur; chacun de ces carrefours ménageait une surprise; et d'abord, un exèdre antique, au milieu de la pièce d'eau formant le rond-point de l'étoile : c'était l'île enchantée; puis, une naumachie enfoncée dans une colonnade circulaire; c'était le vivier. Dans les encadrements des hautes palissades se trouvaient des sujets en bronze, rappelant les allégories et les métamorphoses par lesquelles les Pères Rapin et Vannières terminent les chants de leurs poèmes. Chaque bosquet était sous le vocable d'une divinité champêtre, dont il recelait la statue de marbre blanc. Il ressortait de ce paganisme un caractère fantastique qu'Apulée, Ovide et Aulu Gelle n'eussent point dédaigné, et un parfum de ce que madame Swetchine appelle l'aristocratie de l'antiquité. Enfin, au fond d'une clairière établie pour le jeu de

Anna, cette femme cache pourtant l'âme la plus noire et tant d'ambition qu'elle marcherait au crime pour la satisfaire... les assistants eussent crié à la dîme, et rien ne devait être plus réel.

La gouvernante prévoyait tout; bien au-dessus, parce qu'elle fut bien au rebours d'autant d'institutrices trop franches ou maladroites : ceci revenant au même pour la majorité des éducations à mal mener. Les parents ne se lassant jamais de savourer les compliments dits sur leur progéniture, quelque nulle ou même vicieuse qu'ils la connaissent. La gouvernante suivit instinctivement tout l'opposé du plan des premières.

Mme Du Boys, entrant en primesau tiers dans le salon d'Anna, ne lâcha jamais Anna. Du jour où l'habile femme eut déposé la mauviette dans son petit duvet soyeux, elle ne quitta jamais la mauviette, du moins moralement. Pressant le cœur aimant, généreux de l'héritière, l'institutrice, de fait, trouva des encouragements si tendres, mieux, si adroits par des flatteries si divinement combinées, que ces flatteries calinées vers la fille, le père et la bonne tante ne pouvaient qu'en revendiquer une large part. Aussi les parents et l'élevé furent ils en regard de l'univers, de leur monde, les plus ardents champions de cette digne femme.

M. Sumène, ravi des réels progrès de son enfant, ne savait dans sa joie comment assez dignement reconnaître les labeurs de la charmante personne consacrant sa vie avec tant de bonheur. Aussi, à l'occasion du 1^{er} janvier, et au 15 octobre, jour de Sainte Thérèse, les étoffes les plus nouvelles, entremêlées aux bijoux les plus riches, se trouvaient ils comme par une ha-

quette féérique dans la chambre de la Gouvernante modèle : épithète donnée par le major Lachenal, sans qu'on pût jamais savoir si l'impénétrable ami de la maison avait voulu plaisanter ou glorifier la femme qu'il analysait en secret. Bref, la gouvernante modèle était restée pour tout nom patronymique à Mme Du Boys, qui, endossant le nouveau titre tombé froidement des lèvres du grand major, semblait s'appliquer à mériter ce titre... Car Thérèse, quoique se refusant à analyser à son tour le redoutable Victor Lachenal, Thérèse savait de reste que tous les dilemmes du terrible physiologiste étaient parole d'Évangile.

Donc, le jour de la Sainte-Thérèse, entre autres, accumulait les cadeaux dans le salon de la Gouvernante Modèle, qui recevait tous les cadeaux « *impatiemment attendus* » avec des sourires de la plus ingénue surprise. Ses actions de grâces se pressaient sur ses lèvres tremblantes avec tant d'humilité et de charmes que la généreuse famille se déclarait encore l'obligée, après toutes les considérables sommes d'années chaque fois.

Du reste, chez M. Sumène, comme chez beaucoup de négociants riches de notre connaissance, il y avait deux hommes; lorsqu'il s'agissait de ses enfants, le calculateur disparaissait pour le Crésus laissant couler le Pactole. — En cela, comme en tout, la fine mouche n'avait elle donc pas deviné juste ?

Une année se passa, puis une seconde : la belle Madame Du Boys recueillait à loisir les fruits dorés d'une diplomatie aussi constante que profonde...

L'ancienne juive, si misérable qu'elle fut naguère, se voyait reine de fait de la maison luxueuse dont elle s'identifiait le confort avec tant d'aisance et de grâce. Une ombre, cependant, surgissait quelquefois au milieu des teintes roses d'un nouveau ciel... ombre partant du sein même de cette famille où la fièvre Thérèse savait régner... De prime abord, une parole d'Anna eût donné l'éveil à la parasite s'il en avait été besoin.

Dans une conversation primitive où la petite fille interroge avec l'adresse coutumière de l'inquisiteur féminin, sur le *grand frère* encore en voyage et sur son arrivée :

— C'est très curieux ! précipita la jeune sœur avec toute la naïveté de ses huit ans, mon père et ma tante l'ont tout de suite remarqué, c'est que jamais... dans aucune lettre, Jules ne nous ait fait mention de vous, malgré que je l'en entretienne chaque fois que je lui écrive...

Tout le for intérieur de Thérèse tressaillait de l'unanimité de la remarque. Hâta la réflexion de son élève n'était que trop à l'usage des siennes propres... Avant tout le monde, elle s'en était aperçue... Mais Thérèse, dans le doute, jugea prudent de dissimuler en ore... de dissimuler toujours... Parfait Louis XI, il lui fallait de même dissimuler pour régner... se flant, aussi bien que le cauteux monarque, à son habileté pour prendre sa revanche, tardive peut être, mais sûre toujours. Aussi la Gouvernante Modèle répondit doucement, tout en renouant les cheveux d'Anna.

— Monsieur Jules est fort occupé en route des intérêts de la maison commerciale, il n'est donc point surprenant qu'une étrangère, de plus ou de moins dans la famille, n'ait le privilège de l'intéresser...

paume, était l'antre de la sybille, précédé d'un beau décor d'ordre toscan rustique; elle servait de glacière. On s'était inspiré dans tout cela de la description du palais de Volterre, dans la Clélie de Mlle de Seudry. A droite et à gauche, le jardin était dérobé aux regards du dehors par un verger, lui faisant comme un écrin de verdure. La Quintinie avec ses quinceoques n'y prenait pas encore sa revanche. Le Nôtre comme de l'utile sur l'agréable, l'antique rivalité d'Amphion et de Zéthus contiguait l'yras; c'était toujours le doux verger d'amour des tapisseries et des vitraux, planté en rond, sorte de cromlech végétal au centre duquel on se figure une bergère de l'Astrée, en guirlande bavolant, paissant les ouailles des rêves et des souvenirs. Derrière le château, et sur ses rives, s'étendaient les communs et les bâtiments d'exploitation rurale; ils formaient une cour d'honneur fermée par une grille à chardons, dont la porte toute noire de volutes et de rinceaux, aux battants renflés en accolade, présentait un motif d'ornement particulier au XVIII^e siècle, avoré de cartouches, de panonceaux treillisés, les quels semblaient avoir été inspirés par l'art du vannier, cher aux poètes rusticateurs de tous les temps; cet élément revenait fréquemment dans le kaléidoscope de l'ornemaniste à cette époque: les rets et les lacs ne sont pas oubliés dans La Fontaine. De là partait une avenue d'arbres séculaires et consulaires rejoignant la grande route. Disons enfin que ce domaine que Boileau eut répugné à décrire, était fait, non moins que la forêt de Windsor, pour inspirer Pope, le Boileau de l'Angleterre, ou donner à Poë l'idée de ce type, qui ne sachant à quoi appliquer une énergie puissante, et les facultés de son esprit les plus éminentes et les plus variées, s'était fait amateur des jardins; titre aussi d'une fable de La Fontaine, assez singulière. Telle était la physionomie de ces lieux que les figures de Callot ou celles non moins maniérées de Sébastien Leclerc et même de Goltzius se fussent également prêtées à les animer; c'était une harmonie de deux, voire de trois Régences, résonnant d'ailleurs parfaitement à l'ornementation intérieure du château, toute de fantaisie et de caprices.

(A suivre.)

Marius COLLOMB.

LA COLONNE BRISÉE

Mors initium immortalitatis!

Il y a quelque temps déjà, une idée singulière me poussa vers la nécropole de Montauban où j'entrai avec un serrement de cœur indicible. Après avoir examinée de ci de là quelques épitaphes, je fus surpris après avoir découvert un grand nombre de lignes gravés au frontispice d'un monument funèbre.

L'intempérie des saisons les avait peu à peu effacées, mais après quelque effort, je finis par lire des vers d'une expression étrange dont la tendresse semblait s'exhaler avec une douleur profonde d'un lyre mouillée de pleurs et ornée d'immortelles. Du côté opposé, on lisait d'autres vers séparés des premiers par un lys peint sur la pierre. Voici la première épitaphe: *Lucretia B.* âgée de 17 ans, décédée le 8 mars 1862. (Dououreux soupirs d'un père désolé.)

Parents, amis, tous ceux dont elle était la joie
La pleureront toujours! Plus blanche que le lys
Sa jeune âme à nos maux ne sera plus en proie,
Son rêve de bonheur s'achève au paradis,
C'est bien dans la patrie à l'horizon si doux
Qu'aux tiens, ô pauvre enfant, tu donnes rendez-vous
Hâte par ta prière... un jour tant désiré,
Car que faire ici-bas quand on est séparé
De tous ceux qu'autrefois de tout cœur on aimait;
Adieu, fille chérie, adieu Lucretia!

Du côté opposé, sur une autre plaque de marbre, d'autres vers étaient gravés à la mémoire de Noémie L. âgée de 20 ans, décédée le 6 octobre 1858.

— D'abord, ma bonne amie, se récria l'innocente, vous n'êtes plus une étrangère... Et dans son dernier voyage à Londres, où il n'a passé que vingt-quatre heures, mon frère a bien trouvé le temps de me choisir ce beau ménage bleu, que les parents de mes petites amies ont presque envié, tout comme leurs fillettes! ajouta l'enfant sans se douter qu'elle devenait féroce à force de vérité... Et, chère Madame!... deux phrases de compliments ne sont pas si longues à faire... Ah! tenez... je le boude... s'il continue... Mais c'est qu'il continue... ma pauvre bonne amie!...

Thérèse darda l'immensité de ses deux yeux noirs sur l'enfant, qui ne les vit pas heureusement, occupée qu'elle était à dessiner de superbes nez grecs ou romains... car la nervosité de la petite fille l'eût fait littéralement tomber en syncope d'après l'expression du visage de la *bonne amie* dont les coins de la bouche plissés montraient le rictus d'une hyène... pendant que des lèvres livides attestaient le désarroi d'une femme toujours si sûre d'elle-même, à la découverte sans retour d'un ennemi que Madame Du Boys présentait terrible... Mais serait-il plus terrible que la haine de Madame Du Boys?... Il faut se rendre à l'évidence, pensait elle fébrilement tout en feuilletant un carton plein de modèles... la conduite de ce Jules est non-seulement étrange pour moi qui, en arrivant, me fusse contentée de quelques syllabes de banalités, vis-à-vis le service réellement rendu aux siens... Mais tout le monde signalant cette infraction?... jusqu'à la vieille Ursule!... Enfin, se jura Judith Israël... c'est à voir!...

La jeunesse, la grâce et la pure innocence
Reposent sous ce marbre arrosé de nos pleurs;
O Noëmi! ton nom, symbole d'espérance,
Avec ta douce image est gravé dans nos cœurs.
Tu n'as fait qu'entrevoir les aspects éphémères
De la terre, à cet âge, où la vie est en fleurs.
Tu n'as pas su combien les amitiés des mères,
Sous les coups de la mort, engendrent de douleurs;
Ton âme vierge au sein des suprêmes prières,
A pris son vol bien loin de ce monde jaloux.
Et dans les cieux, sous l'œil du plus puissant des pères,
Elle n'appartient plus qu'à son céleste époux!

Quelques jours après la découverte de ces vers tendrement exprimés j'appris que ces deux jeunes filles, deux cousines, avaient été autrefois du nombre des plus belles demoiselles de Montauban. Qu'est-elle devenue leur beauté? La cruelle et terrible Mort a fauché, avant l'hymen, deux fraîches fleurs dont le parfum s'est échappé vers le palais d'azur, au pays des étoiles, dans ce domaine étrange qu'on appelle le ciel. Leurs beaux corps sont réduits en poussière!...

Devant un tel spectacle j'ai frémi dans le fond de moi-même et je me suis senti humilié et si peu de chose qu'une larme qui dévorait ma paupière depuis un moment allait rouler sur une terre arrosée de tant de pleurs. Faisant un effort, je devins maître de ma faiblesse et j'envisageai avec sang-froid cette mort qui planait sombrement sur ce charnier humain à l'ombre des cyprès et des carysanthème. Je vis là mon néant et celui des autres, et je me dis: un jour viendra où tu seras couché parmi ces morts, tu seras là ou ailleurs. On ne vit qu'un grand jour et la nuit n'arrive que pour nous plonger dans l'oubli. Oui, après la mort, il ne reste que le souvenir de la personne aimée, attaché à la tombe qui abrite ses restes mortels! Pendant la vie, le corps n'a été pour l'esprit qu'un instrument dont il s'est servi avec plus ou moins de talent.

Ce corps dont on est si fier et si égoïste est comme une urne qui aurait été formée uniquement pour renfermer un parfum précieux; brisée, le parfum s'échappe et se volatilise... Eh bien, les voilà couchés à présent dans une fosse, ces fiers mortels! Un silence terrible dans un désert de sable parcouru par des fantômes imaginaires. La mort, rien que la pâle mort! et que lui fait à elle la beauté des vierges et que lui importe la fierté des hommes. Rien? Le soleil inondera demain de ses rayons vermeils les lieux de l'aurore, et la poésie divine vient régner encore sur toute la nature. Là-bas, l'oiseau aux vives couleurs secouant de son plumage les gouttes de rosée s'élance dans les airs, se pose sur la branche verte et chante l'hymne d'amour: l'abeille aux ailes de gaz et d'or s'échappe de l'essaim, vole sur les coteaux et lutine les fleurs en bourdonnant de plaisir. Quel hymne universel dans toute la création! quelle éloquence et quelle majesté superbe! Là-bas à l'horizon des mers, les voiles se détachent sur un azur foncé, soulevés par des vagues qui proclament les grandeurs du Très-Haut, mais aussi éreusent un tombeau aux pauvres matelots. Oh quel pouvoir, quelle force a la Mort! Et pour couronner sa victoire sur tous les hommes, la nature qui est la messagère de notre fin, se plaît à décorer, le soir, le ciel de ses plus beaux feux d'argent: un suave sourire d'amour effleure le front des astres dont le rayonnement pare à ravir l'azur vapoureux du firmament. Oh que c'est beau la nature quand elle nous étale ses beautés et surtout lorsqu'elle nous dit avec son langage irrésistible: Prends ceci, c'est ton bien, prends cela, c'est ta vie même. Trempe tes lèvres à la coupe des délices, prends place au festin, car ce soir tu seras mort, hélas! un jour il faut mourir.

Orgueil, qu'as-tu fait des trophées des héros dont les cendres contiennent dans le creux de la main, que sont devenus les couronnes que tu as jetées au pied des hommes illustres? La gloire n'a été dans l'histoire qu'un faible écho du courage et de la barbarie, car la Mort ne respecte rien, sa main de fer pulvérise les siècles et donne aux hommes de terribles leçons. Moi, pauvre écrivain, qui ai vu la mort de bien près, je la redoute, mais je suis heureux que Dieu m'ait accordé la vie pour chanter aujourd'hui ses œuvres admirables et pour le louer jusqu'à mon dernier soupir! *Mors initium immortalitatis!*
J. N.

Il fallait qu'il y eût, en effet, parti pris de la part de l'héritier... puisque Anna en parlait à force d'étonnements divers... La gouvernante modèle se promit d'étudier le terrain avec autant d'exactitude, de minutie, qu'un architecte devant édifier un pont gigantesque sur une mare.

Du reste, Thérèse ou avait la prescience, sa barque et sa fortune ne seraient jamais hors des tourmentes si le bel indifférent s'avisait de vouloir les faire chavirer.

Le *vox populi* était pour Jules Sumène dans ce Lyon, où rien ne se fait comme ailleurs, où la vie est un commérage sournois, à l'ombre d'infécts brouillards, et, pour nous servir d'une expression vive de Daudet, lui qui eut aussi à souffrir de Lyon. Dans les mille « magasins opulents et mornes » qui décorent Lyon, nous le répétons, le *vox populi* votait pour Jules; et comme dans cette ville commerçante entre toutes, où les habitations particulières ne sont que de simples parloirs, des boutiques plus ou moins grandes, dont vit surtout Lyon.

Comme le fils Sumène y possédait la sympathie des chefs de ces fabriques, tous les ménages vivant des chefs soutinrent Jules; et la trop perspicace madame Du Boys se devait, sinon la protection, au moins la neutralité de ce même Jules Sumène.

Pour donner une idée des premiers sentiments du jeune homme à l'égard de ces étranges faits-divers, nous allons retourner en arrière, afin de parcourir à la hâte une lettre envoyée à son ami

CONCERTS-BELLECOUR

Chef-d'orchestre : A. LUIGINI

De 8 heures à 11 heures du soir

PRIX D'ENTRÉE : *Mardis et Vendredis, 1 franc*
les autres jours, 50 centimes.

Pour le programme détaillé, voir **L'EXPRESS DE LYON**, grand journal quotidien à CINQ centimes.

A LA RENOMMÉE

44, place de la République, 44

Cette Maison, la plus importante de Lyon est toujours parfaitement pourvue de chaussures dans tous les prix pour Dames, Hommes et Enfants.

CHAUSSURES DE CHASSE, D'EXCURSIONS, DE CÉRÉMONIE ET DE LUXE

HAUTE NOUVEAUTÉ

Chaussures pour Law Tennis

DESTRUCTION INFAILLIBLE

des Punaises, Puces, Poux, Mouches, Cousins, Cafards, Mites, Fourmis, Chenilles, Charençons, etc.

Le Kilog., 42 fr.; 100 gr. par poste, 1 f. 95.

E. GALZY, fabricant. 28, rue Bugeaud, LYON

LIQUEUR DES DAMES (Voir les annonces à la quatrième page)

A L'OCCASION DES FÊTES

ARRIVAGES CONSIDÉRABLES

800 COMPLET

20, 44, et 50 fr.

COSTUMES

Enfants tout âge

Vêtements 1^{re} Communion

25, 35 et 50 francs

Place St-Nizier, 3, et rue St-Pierre

LIBRAIRIE LÉON VANIER

Paris, 19, Quai Saint-Michel, 19, Paris

Nouveaux ouvrages extraits du catalogue général envoyé franco contre demande affranchie.

- Douay à Wissembourg, Poésie, d'Al. FAGANDET, brochure..... » fr. 50
- Les Gouailleuses, de Léo TRÉZENIK (Pierre Infernal), nouvelle édition avec couverture illustrée, par SAPEK. Un volume in-18, broché..... 1 fr. 50
- Versiculets, par Alfred POUSSIN, précédés d'une préface de Jean RICHEPIN. Un joli petit vol..... 1 fr. 50
- Le Collier de Perles, par Ernestine CARREY. Poésies enfantines illustrées. Un joli volume in-18 broché..... 3 fr. «
- Poésies d'un maître d'École, par Jean BARROIS. Une plaquette in-18, brochée..... 1 fr. 25
- Avril, Poésies d'Al. PIEDAGNEL. Joli volume, impression de luxe avec une très belle eau forte de GIACOMELLI. Un volume in-18 broché sous parchemin (tiré à petit nombre)..... 5 fr. «
- Le Prix d'un Mari, par Oscar NOIROT. — Un volume in-18..... 3 fr. «
- Le Tailleur d'habit, Monologue en vers d'E. PINOT, brochure..... » fr. 50

intime, Paul Daulaincourt, marchand de soies. Après que la lettre d'Anna eut annoncé au voyageur l'accident de voiture et l'installation qui en fut la suite.

« Mon ami,

« Hier au soir, à Cette, je trouve la nouvelle la plus inattendue, et, faut-il le dire, la moins désirée; tu en devines sans peine le « pourquoi », d'après ma lettre d'avant-hier.

« A la suite d'une chute de voiture relatée et amplifiée par tous les journaux, on donne une gouvernante jusque-là complètement inédite à ma petite Anna. S'il faut en croire les louanges que ma naïve filleule déverse. Quoique en cela la petiotte n'aurait que l'air de servir d'écho à tous; cet intrus doit être la dixième muse. Malgré cela, je suis loin, bien loin de me sentir rassuré. Serait-ce parce que je viens de me voir arraché brusquement ainsi à mes chers projets d'examen qui me sont déjà si tenaces, au sujet de... ou est-ce pressentiment? Enfin, Paul, je te le répète, je ne suis plus tranquille,

« Je pars pour Toulouse, où je suis attendu par des Anglais... je n'ai que le loisir de demander à ton amitié de prendre un chapeau quelconque à ton usage, et de voler, à dix heures, contre la maison. Mon père, n'y sera pas encore, ce qui te forcera de pénétrer dans la chambre d'Anna,

(A suivre.)

ERUAL.

JEUX D'ESPRIT

DOUBLE TRIANGLE

Mot principal : Le nom d'un grand peintre mort à 37 ans 15^e siècle.

XXXXXXX
Une note de musique . . . X Adj.
Pied de vigne X Opposé à la poupe.
Musicien X Arbre toujours vert.
Tsmpt de verbe X Temps de verbe.
Ville du Péloponèse X Conjonction.
XXXXXXXXX

Solutions du numéro 82

Larme, Armé, Rale, Rame, Mare, Lame, Amer, Are, Are, mer, Ame, Mal.

Ont deviné : Jaborandi, Emma P., Petiton, Pierre Carreau.

Journaux recommandés

L'EXPRESS, en vente partout. Grand journal quotidien à 5 cent. Supplément illustré le dimanche.

LE PAPILLON, hebdomadaire illustré, 57, rue Saint-Roch. Figures et salons parisiens. Directeur-rédacteur en chef : Mme Olympe MONTEUR DE LA MODE, journal du grand monde, gravures colorées, dessins, chronique parisienne, renseignements mondains. Le meilleur des journaux de modes. Grande édition, 25 f par an. Romain Kabris, Hector Malot y est en cours de publication, 3, rue du Quatre-Septembre.

FINANCE POUR RIRE, hebdomadaire, drôlatique, 11, rue de l'Échiquier.

AVIS

Aux Littérateurs. — Nous insérons toutes les pièces bien faites d'écriture courante (non-contrefaite, non appiquée, ceci rend l'expérience impossible) on peut avoir la description du caractère de celui ou celle qui les aura tracées. Le portrait graphologique est au prix de 2 fr.

Portraits graphologiques. — En nous envoyant dix lignes d'écriture courante (non-contrefaite, non appiquée, ceci rend l'expérience impossible) on peut avoir la description du caractère de celui ou celle qui les aura tracées. Le portrait graphologique est au prix de 2 fr.

Le paraphe habituel est utile bien souvent. Ecrite sur du papier non tracé : laissez aller la plume droite ou de travers, avec ou sans marge ou marge irrégulière, à son caprice. Ces conditions ne sont pas indispensables mais d'un grand secours. Ne jamais envoyer d'écriture dite tournée ou renversée : c'est la contrefaçon de l'individu ; impossible de juger.

Quand on veut des Zigs-Zags anciens, s'adresser à la rédaction. Les collaborateurs peuvent nous dire en envoyant leurs pièces ce qu'ils veulent de journaux en dehors de leur droit. Joindre à la demande un timbre de 15 cent par journal en plus, ils recevront le tout en un paquet.

Leçons. — Dans d'excellentes conditions on offre, en nos bureaux, des leçons de littérature, versification, de piano, de chant pour la famille, les amateurs et les artistes. Préparation au Brevet, aux baccalauréats, leçons de dessin et de langues étrangères.

La presse annonçait ces jours derniers la création d'une publication bi-mensuelle sous le titre de la REVUE DE FRANCE (1). Voici le sommaire du premier numéro qui paraîtra le 24 juillet.

SOMMAIRE

La Revue de France, Gabriel et Etienne Bertrand. — Corneille plagiaire, Alphonse Daudet. — Ménage parisien (nouvelle), Jules Claretie. — Louisa Siefert, Emmanuel des Essarts.

Poésies : Chant d'amour, Alfred des Essarts. — Vieille chanson Castillane, Catulle Mendès — Le Retour, Josephin Soulyard. — Sonnet, Etienne Bertrand.

Lettres et billets inédits de Masearon, publiés et annotés par, Ph. Tamizey de Larroque. — La Fontaine, d'après sa correspondance en prose, Gustave Reynier. — Revue de la quinzaine, Gabriel Bertrand. — Revue bibliographique, Edmond Breton.

Après la lecture de ce sommaire toute recommandation serait superflue. Tout les lettrés, tous ceux qui suivent le mouvement littéraire de notre époque voudront s'abonner à la REVUE DE FRANCE.

(1) Abonnement : Un an, 20 fr. — Six mois, 12 fr. — Trois mois, 7 fr. S'adresser à l'administration, à Marmande (Lot-et-Garonne)

Pro Patria!

POÉSIES PATRIOTIQUES D'EDMOND MARTIN

à paraître chez A. Ghio, 1, galerie d'Orléans, Paris. — Prix : 2 f.

On souscrit en adressant un mandat-poste au nom de l'auteur, aux bureaux du journal, ou à son domicile, 54, rue Ordener, Paris. Tout souscripteur recevra immédiatement un bon et une prime.

VIN DÉPURATIF

A l'Extrait de Salsepareille rouge de la Jamaïque et à l'Iodure de potassium

de la Pharmacie Moderne de Lyon

L'acreté du sang est le germe de presque toutes les maladies. En effet, lorsque le sang qui circule dans le corps tout entier pour porter à chaque partie la nourriture nécessaire, est infecté de quelque impureté, l'acte important dont il est chargé ne peut s'effectuer dans des conditions normales ; c'est alors la maladie et la vie et la santé, qu'il charrie à travers l'organisme. C'est principalement au printemps, sous l'influence de la chaleur renaissante et de cette sève qui fermente dans la nature entière, que l'acreté du sang se manifeste le plus visiblement, soit par des signes extérieurs, soit par des désordres internes ; aussi est-ce le moment où l'on songe de préférence à faire usage de dépuratifs, mais cette acreté subsiste en toute saison, aussi est-il toujours à propos d'y remédier. De toutes les préparations destinées à neutraliser et à éliminer les virus qui corrompent le sang, la plus efficace, la plus agréable à prendre, celle dont les effets sont les plus prompts et les plus durables, c'est incontestablement le VIN DÉPURATIF de la PHARMACIE MODERNE DE LYON ; il entraîne et expulse les virus morbifiques, chasse la bile, rafraîchit le sang, purifie les humeurs et répand dans tout l'organisme la vigueur et le bien-être. Une installation toute spéciale des appareils ; entièrement nouveaux, dans lesquels la Salsepareille rouge de la Jamaïque, soigneusement choisie, est traitée par la vapeur jusqu'à complet épuisement, sont pour le public la garantie d'un produit absolument supérieur, dont aucune autre préparation ne saurait approcher.

Aussi, le VIN DÉPURATIF de la PHARMACIE MODERNE DE LYON fait-il disparaître en très peu de temps : Plaies, boutons, dartres, eczéma, furoncles, scrofules, les maladies contagieuses, les douleurs, rhumatismes, etc., etc.

Pour éviter toute contrefaçon ou imitation, il est indispensable d'exiger le VÉRITABLE VIN DÉPURATIF de la PHARMACIE MODERNE DE LYON.

TRAITEMENT POUR 20 JOURS : 6 francs

MUSIQUE, PIANOS ET ORGUES

Maison F. JANIN

8, rue Lafont, 8 LYON

Musique française et étrangère. Grand abonnement à la lecture musicale. — Grand choix d'Albums et de Partitions pour Cadeaux.

Pianos et Harmoniums des premiers facteurs de Paris, vendus des prix très modérés.

Aux Gens prévoyants

C'est le printemps : La nature a poussé son cri matinal, elle a secoué tous les liens de la torpeur, et comme si elle avait honte d'une inertie trop prolongée, elle s'en va, avide de produire, bousculant tout sur son passage, tant son activité est grande et sa course insensée. Mais des mains habiles sont là pour réprimer les excès de son exubérance et c'est pour cela que l'émoussage a été reconnu nécessaire à toute bonne culture.

Les choses ne se passent pas autrement dans le règne animal ; — l'homme aussi bien que les végétaux, subit l'influence du réveil de la nature : un travail inaccoutumé s'opère en lui, il sent un besoin nouveau de vivre, aux idées sombres succèdent les douces espérances, il voit toutes choses sous un jour meilleur, les projets et rêves se pressent en foule dans son cerveau ; mais un tressaillement insolite rend ses idées incohérentes et paralyse ses efforts.

Ah ! c'est que c'est le moment de tailler l'arbre, c'est le moment de purifier, raviver et régénérer la sève qui circule dans ses veines, et le remède le plus efficace vous le connaissez, c'est le Sirop de Rochet du Serpent, de Lyon, 32, rue Lanterne. Prenez-en, le moment est opportun, et, cela fait, c'est prendre une assurance contre toutes les épidémies et se préparer à supporter sans fatigue tout le poids des chaleurs de l'été.

Afin d'éviter les déceptions exiger la marque authentique du Serpent.

Vins de Quina supérieurs SIGNOUD PHARMACIEN

1, Place des Jacobins, 1
Au Malaga 5 fr.
Au Marsala Madère 6 fr.
Ferrugineux 6 fr.
Au Lunel 3 fr. 50

L. BOURGUIGNON & FILS LYON

MUSIQUE, PIANOS Harmoniums et Instruments divers Ven's Location et abonnement Conditions avantageuses

COMMERCE DE VIEUX MÉTAUX

C. SCHMIDT MÉCANICIEN

Successeur de F. Knobloch. Cours de la Liberté, 93 LYON

Exportation. — Expertise. — Commission.

Le flacon de sirop : 3 fr. 50 les pilules : 4 fr. Se trouvent dans toutes les pharmacies.

PROTORMURE DE FER DE PRINCE. GUERISON GARANTIE EN CINQUANTE JOURS DE TRAITEMENT REGULIER. Leçon de sirop : 3 fr. 50 les pilules : 4 fr. Se trouvent dans toutes les pharmacies.

LIQUEUR des DAMES

Spéciale contre les Pertes de Sang, qu'elle régularise. Indispensable contre les Anémies de Matrice, Dérangements, Règles douloureuses, Suppressions accidentelles, Séchage, Suites de Couches, Retour d'âge, Fluxus blancs. — AGREABLE AU GOUT. Dépôt général à Lyon : Ph^{ie} ENJOLRAS 16, cours de Brozes, et toutes Ph^{ies} GRATIS NOTICE EXPLICATIVE

DEMANDEZ LA BIENFAISANTE LIQUEUR

Bourgeon de Sapin DE P. FÉLIX ET C^{ie} 7, rue Lainerie, 7 LYON

Fabrique d'encadrements en tous genres

DORURE ET MIROITERIE

J. FRENAY 4, Rue Confort LYON

Travaux artistiques. — Corniches et rouleaux pour cartes. — Cadres dorés et noirs. — Nettoyages de Gravures anciennes et modernes.

COMMISSION -- EXPORTATION

BAINS

LYON, 66, cours de la Liberté, 66, LYON

Tenus par M. et M^{me} RENARD

Bains ordinaires, Bains Salés, Sulfureux et Alcalins

L'établissement se recommande à sa clientèle par sa bonne tenue et son accès agréable.

BEAUTÉ ET JEUNESSE DU VISAGE ET DES MAINS

CONSERVÉES PAR LA

CRÈME BERTHUIN

DE

BERTHUIN

PHARMACIEN

EAU CAPILLATIVE BERTHUIN

Pour la régénération de la chevelure

Médaille obtenue à l'exposition de Nice DÉPOT GÉNÉRAL A PARIS

PHARMACIE DU BON SAMARITAIN, 15, rue de la Lingerie (aux Halles centrales)

DÉPOT GÉNÉRAL A LYON POUR LA VENTE EN GROS : MM. BRIAU et C^o, Rue du Bât-d'Argent, 3 En vente à la pharmacie LARDET. — SIGNOUD, successeur.

Se trouve chez tous les Pharmaciens et Parfumeurs

GUIDE-INDICATEUR

Artistique et pittoresque

DU

HAUT-BUGEY

Par H. RAVINET

Avec 6 Dessins inédits par FAURE et une Carte de la Région.

PRIX : 2 fr. — Franco par la poste, 2 fr. 25

En vente aux Bureaux de L'EXPRESS

Concours littéraires continuel, demander le programme au Zig-Zag, rue Molière, 95, Lyon.

MODES DE PARIS

AUX FLEURS DE BRUYÈRE

cours Lafayette, 6

LYON

Deuil et toutes Nouveautés

EAU DE FRANCE A DÉTACHER

1 fr. 35 le Flacon

Produit supérieur à toutes les benzines, pour le dégraissage instantané de toutes les étoffes.

Cette eau n'altère pas les nuances.

Elle ne laisse pas de cerne

Son odeur rappelle la violette.

Se vend en flacon renfermé dans un joli étui de carton, chez tous les principaux marchands et chez l'inventeur,

GUYOT, 4, rue Saint-Dominique, Lyon

Pharmacie MALIGNON, fondée en 1824

Diplôme d'honneur de l'Académie nationale DÉCERNÉ LE 29 JUIN 1879 A

MALIGNON, PHARMACIEN, RUE MERCIÈRE, 33, LYON

Pour ses Produits Généraux

45 ans de succès

SIROP ET PÂTE PECTORALE D'ESCARGOTS

Préparés au sucre candi par MALIGNON, pharmacien. La supériorité de ses préparations est incontestable contre toux, grippe, rhume, catarrhe et toutes irritations de poitrine.

Prix du flacon : 2 fr.; la boîte, 1 fr. 25

Conservation de la voix

Orateurs, chanteurs, pour donner de l'ampleur à la voix, employez les Pastilles ou Gargarismes secs, au chlorate de potasse de MALIGNON, pharmacien, ordonnées par les célébrités médicales pour combattre les aphtes et toutes les maladies de la gorge et du larynx.

La boîte. Prix : 1 fr. 25

Se trouve dans toutes les bonnes pharmacies. — Se défier des contrefaçons

Le Gérant : P.-M. PERRELLON

Lyon — Imp. Perrellon, grande rue de la Guillotière, 28